

ARAPROD PRÉSENTE

Martun
Ghevondyan

Hilda
Ohan

Moskvitch mon amour

Un film d'Aram **Shahbazyan**



ARAPROD
Marie-Claude Arbaudie
Gorune Aprikian
contact@araprod.com

PRESSE
Anais Lelong
anais.lelong@gmail.com
06 18 41 82 64



SYNOPSIS

Hamo, un vieux paysan vit avec son épouse dans un village reculé des montagnes d'Arménie. L'argent que leur fils leur envoie de Russie leur permet tout juste de survivre. Mais Hamo nourrit un rêve : acquérir une Moskvitch, la plus belle voiture du monde, celle que lui avait promis le pouvoir soviétique et qu'il n'a jamais eue. L'Urss a disparu mais pas le rêve d'Hamo. Il apprend justement qu'il y a en une à vendre dans un village voisin...

Entretien avec le réalisateur Aram Shahbazyan

"Moskvitch mon amour" est votre premier long métrage. Pourquoi avez-vous choisi de traiter ce sujet ?

C'est à l'occasion du tournage d'un documentaire social que je tournais avec mon ami Edik Bagdassarian dans un village de l'Artsakh, que l'idée de ce film m'est venue. J'ai découvert le journal intime d'un père de famille, qui écrivait tous les jours et comptabilisait l'argent qu'il recueillait pour l'achat d'une Moskvitch, voiture de milieu de gamme de l'époque soviétique. Au début, je pensais faire un documentaire. Puis je me suis rendu compte que la fiction me permettait de mieux traduire la dimension symbolique de cette histoire qui révèle à la fois le tragique et le comique de notre époque.

Votre expérience de documentariste a-t-elle joué et dans le choix du sujet et dans son traitement ?

Pour moi l'essentiel, quel que soit le genre cinématographique que j'aborde, c'est d'être professionnel, de maîtriser mon sujet et la façon dont je l'aborde. Quand je fais de la pub les images

sont très esthétisantes ; quand je fais du documentaire d'investigation le traitement est totalement différent. Je dirais que lorsque j'aborde le documentaire, j'aime le traiter avec l'esthétique de la fiction ; et vice-versa dans le traitement de la fiction, j'aime bien me rapprocher de celle du documentaire.

L'empathie avec vos personnages est évidente et notamment avec Hamo pour lequel vous avez beaucoup de tendresse. Que représente pour vous ce personnage ?

En effet, le personnage d'Hamo, c'est la tragédie d'un petit homme. Plus précisément, Hamo est un personnage qui se réveille un matin dans un monde totalement différent et qui se rend compte qu'il n'est plus utile. Il a les rêves et le mode de vie

"En Arménie, on rit et on pleure à la fois"

d'une génération qui manquait de tout. Dans ce nouveau monde, les règles ont changé, les relations entre les hommes aussi.

Je m'intéresse toujours à des conflits intimes, imperceptibles pour la société, mais douloureux pour la personne qui les vit.

Dans quel contexte politique et géographique se situe l'histoire ?

C'est la réalité des pays de la zone soviétique après

la chute du régime communiste. La voiture Moskvitch, c'est une métaphore de la société soviétique. La génération de Hamo se réveille dans une nouvelle ère mais n'est pas encore adaptée à ce nouveau monde. Elle a toujours les rêves de l'ancien.

La période soviétique est traitée avec beaucoup d'humour à travers des archives de propagande. Quel est votre regard aujourd'hui sur cette période ? Il semble que l'ironie ne cache pas tout à fait une certaine nostalgie ? Est-ce le cas ?

J'ai déjà fait allusion au tragi-comique de la période soviétique. J'ai vécu cette période jusqu'à mon âge adulte. Quand je revois mon enfance et mon adolescence sous ce régime, je ris et je pleure à la fois. C'était un monde où les aspirations et les rêves des hommes étaient programmés dès l'enfance. Ce qui est particulièrement tragique. Après la chute du régime, la génération d'Hamo se souvient de cette période avec nostalgie. On a du mal à le croire, mais c'est vrai.

Comment avez-vous fait le choix de vos comédiens et notamment du couple Hamo/Arous ?

Les autres personnages sont-ils des amateurs ou des professionnels ?

Je passe beaucoup de temps sur le casting, à partir du moment où le film entre en production. Car je m'interdis d'y penser avant. Je n'écris pas pour tel ou tel comédien, parce qu'ensuite je suis inutilement dépendant de lui. Je procède à l'opposé. Ce n'est que lorsque le projet est prêt que je commence à imaginer quel comédien je veux.

Je ne cherche pas un acteur connu qui m'aidera dans le financement ou la commercialisation du film. Mais je cherche un comédien professionnel qu'on n'a jamais vu au cinéma. Bien sûr avec eux, il faut beaucoup travailler en amont, répéter presque autant qu'au théâtre. Mais c'est passionnant. J'ai toujours peur qu'il existe quelque part dans une compagnie théâtrale éloignée un comédien qui

pourrait être l'incarnation parfaite du personnage. Et donc je le cherche partout. C'est comme ça que j'ai découvert mon Hamo, Martun Ghevondyan, comédien dans une ville perdue de l'Arménie, et Arous, Hilda Ohan, comédienne française dans une troupe iranienne. Je ne sais pas travailler avec des comédiens amateurs ; même s'il n'a qu'une phrase à dire, je prends un comédien professionnel.

Quels ont été vos choix et vos critères en matière de musique ?

Dans la musique, on a essayé de garder l'esprit de l'époque. C'est ce qui a guidé tous nos choix. C'est le scénariste Levon Minasian qui a découvert la musique « Moskvitch ». La chanson a été écrite dans les années 60 par Alexandra Pakhmutova et elle est interprétée par Edward Hill.

Quelles ont été les principales contraintes du tournage ?

Il me fallait trouver une ferme où, comme dans le scénario, la grange était attenante au logement. Il n'existe plus beaucoup de fermes de ce type aujourd'hui en Arménie. Les dernières sont des années 30. J'ai sillonné toute l'Arménie pour finalement trouver dans un petit village d'une région éloignée un ensemble de maisons de ce type.

Une autre contrainte était le fait que le film se déroule sur trois saisons ce qui nous a contraint à tourner le film en trois périodes. L'hiver a été particulièrement difficile car le village est situé dans les montagnes.

Quels sont vos projets ?

Je viens de finir un documentaire de long métrage « Le Voyage de l'huile sacrée » sur la myrrhe utilisée dans l'église arménienne.

J'ai un long métrage intitulé « Tchentchik » en postproduction. Et je travaille sur trois projets de long métrage. L'un raconte la vie de migrants vivant dans une prison abandonnée ; une autre histoire de migrants voleurs à Paris ; et enfin le dernier sur l'histoire d'un homme à la recherche de sa propre tombe.



Les Moskvitch étaient des voitures qui symbolaient la classe moyenne soviétique. L'usine, fondée avec l'aide des constructeurs automobiles de Detroit, finit par se retrouver en faillite après l'effondrement de l'URSS.

FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Réalisation :
Aram Shahbazyan

Avec :
Martun Ghevondyan,
Hilda Ohan,
Frunzik Amirkhanyan

Scénario :
Levon Minasian
Esther Mann.

Producteurs :
Gorune Aprikian,
Marie-Claude Arbaudie,
Tereza Varjabedyan

Directeur de la photo :
Artur Gharayan

Musique :
Albert Abgaryan et Kiril
Gorodny

Production : Araprod (France),
National film Developpment
Foundation (Arménie), LLC
Films Studio 55 (Russie),
Aremac (Arménie)

Durée : 87mn

Langue : langue originale
arménien, sous titré français

Récompense : Prix Fipresci
Erevan 2015. Prix du Public
Sakhakine 2015.



Aram Shahbazyan

Né en 1971, il a fait ses études à l'Institut National du Théâtre et du Cinéma d'Erevan et à La Femis à Paris. Il a travaillé comme réalisateur pour différentes sociétés de télévision privées ; assistant réalisateur au studio de cinéma Hayfilm, il a réalisé ensuite

des films documentaires et des courts métrages. Il a reçu deux fois le prix "Meilleur Réalisateur" au Festival International du Film des Jeunes Réalistes "YES EM" à Erevan, Arménie en 2004 et en 2005.

"Moskvitch, mon amour", son premier long métrage, est une co-production franco-russo-arménienne. Le scénario a obtenu le Prix pour le développement au festival Cinémed à Montpellier et a bénéficié du Fonds Sud du Centre National du Cinéma.métrage.

Filmographie d'Araprod

LA YUMA - 2010
Long-métrage de fiction de Florence Jaughey avec Alma Blanco. Coproduction Nicaragua, France, Espagne, Mexique. Meilleure actrice (Guadalajara 2010 et Festival Latino de Marseille 2010), Meilleur film latino et Prix du Jury (Guadalajara 2010 et Malaga 2010).

ICI-BAS. - 2012
Long-métrage de Jean-Pierre Denis, avec Céline Sallette , Eric Caravaca. Film coproduit par France3 cinéma.

**LE SCANDALE
PARADJANOV** - 2013
Long-métrage de Serge Avedikian et Olena Fetisova avec Serge Avedikian et Yulia

Peresild. Coproduction Ukraine/France/Géorgie/Arménie. Film coproduit par Arte. Grand Prix (Festival de Pessac) 2013, Festival d'Odessa 2013 (Meilleur film Ukrainien), Festival de Talinn 2013 (Prix spécial du jury), Cinéssone 2013 (Prix spécial du jury)...

MOSKVITCH MON AMOUR.
Long-métrage d'Aram Shahbazyan.
Coproduction France/Arménie/Russie Prix Fipresci Erevan 2015. Prix du Public

Sakhakine 2015. 2015

PASSADE - 2017
Long-métrage de Gorune Aprikian avec Fanny Valette et Amaury de Crayencour. 2017. Festival du film romantique de Cabourg 2017, Festival de Jaipur (Grand Prix) 2018, Festival du film indépendant de Miami (Meilleur Film) 2017, Festival de Syracuse MEDFF(Meilleur film) 2017. Festival de Soho, New-York (Meilleur Film étranger, Meilleure Actrice) 2018.

